

Capacité de l'homme à expérimenter Dieu

Avant propos

Après avoir vu la structure de l'être humain, selon saint Syméon le Nouveau Théologien, nous allons souligner un point très important dans sa vision anthropologique: la capacité que l'être humain a d'expérimenter consciemment Dieu.

Capacité à expérimenter Dieu

On ne peut pas tellement faire une étude anthropologique sans se référer à des données ascétiques: l'anthropologie chrétienne est expérimentale, active, dynamique, liée à un mouvement, un devenir. On arrive forcément plus à une expérience anthropologique qu'à une description de l'homme de l'extérieur. Ceci est une donnée anthropologique permanente: la capacité en l'homme d'avoir une expérience, connaître Dieu. Ce n'est pas une capacité naturelle. C'est une capacité qui appartient à l'homme, mais ne fait pas partie du composé humain. C'est la capacité chez l'homme à recevoir le don de voir Dieu, capacité de recevoir cette grâce de la connaissance de Dieu. Il n'a pas la connaissance naturelle de Dieu, mais il a la capacité de recevoir cette grâce que Dieu va lui donner. Même la partie la plus profonde de l'être humain, le "*noûs*", ne peut pas, par nature, voir Dieu. Il faut que le mental profond soit métamorphosé, transfiguré par la grâce de Dieu. Il n'y a pas d'organe objectif de la vision de Dieu mais il y a une aptitude à être transfiguré intérieurement pour cette vision, à être déifié.

L'être humain n'est pas Dieu par nature, mais il a la possibilité d'être déifié. La sainteté, la déification chez l'être humain n'est pas quelque chose de naturel. Mais l'être humain a la capacité naturelle d'être saint, d'être déifié. Cela rejoint

l'expérience de la connaissance de Dieu: l'être humain ne connaît pas Dieu par nature (Dieu est l'Inconnaissable et l'Incommensurable), mais il a la capacité d'être métamorphosé intérieurement de façon à voir, entendre, toucher son Dieu.

Au XI^e siècle, à Byzance, Saint Syméon le Nouveau Théologien a été le "champion" de cette thèse spirituelle, de cet enseignement, à une époque de décadence religieuse, à un époque de grand formalisme canonique et liturgique, avec beaucoup de ritualisme. Son témoignage a été essentiellement de rappeler le "donné" fondamental de la foi. Toute sa vie, il s'est acharné à défendre cette vérité selon laquelle l'être humain peut vraiment connaître Dieu.

Tout ce qui est dit dans les Evangiles, dans les Actes des Apôtres, dans la liturgie et dans les prières que nous disons, est vrai, réel, et nous pouvons le vivre, l'expérimenter, que ce soit pour nous aussi vrai que cela l'était pour les Apôtres et les saints. A l'époque de saint Syméon, beaucoup disaient que l'expérience de l'Esprit Saint n'est pas pour nous. Il y avait une sorte de démission spirituelle. Cela est arrivé aux différentes époques de l'Eglise, et même au sein de l'Eglise orthodoxe - des générations entières ont démissionné spirituellement: "contentons-nous des formes, d'installer une église puissante politiquement, qui agit dans le monde, mais laissons tomber cette histoire d'expérience de Dieu, puisque finalement ce n'est pas pour nous". C'est une chose certainement diabolique, cette façon de démissionner, de renoncer à vraiment faire l'expérience de Dieu, de l'incarnation, de l'Esprit Saint.

Saint Syméon a subi beaucoup d'avaries à cause de cela, il a été le martyr: il voulait que l'on prenne au mieux l'expérience de Dieu telle qu'elle est dite dans l'Evangile, dans les écrits des Pères, dans les prières de l'Eglise. Quand on dit: "Seigneur vient à mon aide", ou que l'on croit vraiment que Dieu va venir à notre aide, ou bien l'on dit pour faire joli, ou parce qu'il faut commencer par quelque chose.

Quand nous disons "Gloire au Père, et au Fils et au Saint Esprit", le pensons-nous vraiment ? Saint Syméon a été chassé de son monastère, il a eu une vie difficile, il s'est heurté à des gens puissants, qui le considéraient comme un excité, un exalté, parce qu'il prenait cela au sérieux. Il a justifié sa thèse en s'appuyant sur toute la Tradition apostolique et en développant dans sa vision de l'homme ce mystère de la capacité d'une expérience consciente.

L'être humain peut avoir une expérience de Dieu dans laquelle il sait de quoi il a l'expérience. C'est tout à fait différent d'une expérience religieuse panthéiste, où l'être humain vit un bonheur, mais lui-même n'est plus personne, et il n'y a plus personne. C'est la poupée de sel fondue dans l'océan.

Saint Jean Cassien et tous les Pères parlent de cela: tu as expérimenté quelque chose, mais qui est-ce? Dieu, Satan, toi ? On peut se sentir bien dans sa peau parce que l'on a bien digéré.....Cela n'a pas de rapport avec l'expérience de Dieu. Et l'on peut ressentir quelque chose qui est d'origine diabolique. "Expérience consciente de Dieu" ne signifie pas "prise de conscience que je prie", réflexion sur ce fait. Mais c'est simplement l'expérience amoureuse: on sait qui nous aime et qui on aime. On arrive forcément à une spiritualité du Nom divin.

Saint Syméon utilise beaucoup cette expression "gnosis tou theou", que l'on traduit par connaissance, gnose de Dieu. Cela désigne une connaissance par union. Ce mot était déjà employé aux tout premiers siècles chez Clément d'Alexandrie, grand promoteur de la spiritualité et de la pensée chrétienne, grand homme devant Dieu et les hommes. Il parle du "gnostique". Il ne s'agit pas évidemment de la "gnose" à laquelle s'est attaqué saint Irénée, mais de la connaissance de Dieu qui est une connaissance par union... Cette "gnosis" est une union par l'Esprit Saint, qui doit être consciente. C'est la conscience de qui il s'agit qui atteste que l'expérience est chrétienne. Une expérience spirituelle qui n'est pas consciente est impersonnelle, elle est non hypostatique. C'est une expérience de la fusion des natures, mais ce n'est pas ce que propose le

christianisme qui propose non pas la fusion des natures mais l'interpénétration des natures humaines et divines, en faisant substituer une distinction absolue qui ne sera jamais réduite. La spiritualité chrétienne propose une union personnelle, union des hypostases, qui est une communion mais jamais une identification.

Nous nous unissons au Christ, dans la prière, prière liturgique, même dans l'eucharistie par exemple: nous communions au Corps et Sang du Christ, nous sommes transformés en Christ, comme dit saint Nicolas Cabasilas, mais nous sommes transformés dans la chair, dans l'humanité déifiée du Christ. Notre hypostase n'est pas transformée dans l'hypostase du Christ, jamais. Il y a une union d'un point de vue naturel, une transformation, une métamorphose de la nature, déification de la nature humaine, humanisation de la nature divine, mais la personne reste la personne, elle est irréductible. Jamais la personne créée ne sera identifiée à la Personne du Christ, ou à la Personne du Père ou du Saint Esprit. C'est un caractère absolu de l'hypostase.

Plus l'homme évolue spirituellement, plus il est hypostatique et plus cette différence se manifeste. Au contraire, quand il a une vie biologique, vie naturelle, les différences apparaissent très peu. C'est le troupeau, le groupe.

L'évolution spirituelle fait apparaître des différences absolues. La vie spirituelle n'est pas une espèce de drogue dans laquelle on perd conscience. Pour nous actuellement, c'est un élément de discernement très important. Parmi nos contemporains, il y a des personnes qui cherchent dans l'expérience spirituelle une fuite, une drogue. La drogue est un ersatz de cette forme de spiritualité, qui est une spiritualité du néant, de la mort, de l'anéantissement. Ce désir d'anéantissement est une forme de suicide. Tout drogué "sérieux" est un suicidaire à court ou long terme.

De même certaines formes de spiritualité sont des spiritualités de l'anéantissement. Ainsi la spiritualité stoïcienne: c'est pourquoi le suicide était

pour les stoïciens l'affirmation même que l'on n'avait pas peur de la mort, puisqu'elle était néant. Il y a tout un courant spirituel dans l'humanité (le stoïcisme en Occident, mais aussi certains courants extrême-orientaux très influents dans nos civilisations maintenant) qui propose cela: une fusion anéantissante qui est un grand bonheur si on veut, mais qui n'est pas la spiritualité chrétienne. Cette union consciente à Dieu se fait non pas par les propres forces de l'être humain, non par sa volonté, mais essentiellement par l'action de l'Esprit Saint. "Celui qui possède en lui-même de manière consciente Dieu qui donne aux hommes la connaissance, a parcouru toute la Sainte Ecriture et cueilli tout le fruit de la lecture: il n'a donc plus besoin de la lecture des livres " (Centurie 3,100). Ce qui a été traduit par "posséder" est en fait "acquérir": Il y a une idée d'acquisition, d'une conquête. C'est le même langage que celui de saint Séraphin de Sarov qui beaucoup plus tard parlera de l'acquisition de l'Esprit Saint. Cette conquête se transforme en possession, plus ou moins durable. Chez le saint, elle est durable, permanente; chez nous, elle est parfois intermittente, mais nous n'ignorons pas cette notion.

"Le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, est venu sur terre afin que nous, qui étions Ses ennemis, nous soyons par Lui réconciliés à Son Père et qu'Il nous réunisse à Lui-même consciemment par Son Esprit-Saint et consubstantiel. S'il en est ainsi, celui à qui manque cette grâce, quelle autre obtiendrait-il ? Il n'est sûrement pas réconcilié avec le Christ et il ne s'est pas uni à Lui grâce à la présence de l'Esprit" (Century 3,58).

Il y a une articulation entre l'action du Verbe et l'action de l'Esprit. Le but de la venue du Christ est d'unir l'être humain à Lui-même et de le réconcilier avec le Père. Qui réalise cela ? L'Esprit Saint. Il s'agit d'une union consciente. Cette union nous paraît peut-être inaccessible mais qu'il faut se proposer comme but - le baptême, la chrismation et l'eucharistie parle de cela ! C'est cette expérience consciente de Dieu qui est donnée, c'est ce que nous cherchons à travers les

sacrements. Pour saint Syméon, toute la vie mystique est l'actualisation des sacrements, en particulier du baptême. Saint Syméon dit que le parfait selon Dieu, c'est à dire uni consciemment à Dieu, a un très grand sentiment de pénitence, de conversion, d'indignité "Lorsque des gens encore dominés et régis par les passions entendent dire que le parfait selon Dieu s'estime plus impur que n'importe quel homme, que n'importe quel animal ou fauve, qu'il se réjouit d'être méprisé, qu'il bénit l'injure, qu'il supporte la persécution pour ses ennemis avec larmes et affliction de cœur, suppliant Dieu et intercédant pour eux, tout d'abord, ces gens là refusent d'y croire, dans leurs efforts pour se placer à égalité avec ses saints; ensuite, convaincus par les divines Ecritures et retournés par l'exemple des saints qui ont réellement vécu ainsi, ils reconnaissent qu'ils n'ont pas la force d'en arriver là; enfin, quand ils apprennent que, sans accomplir cela, il est impossible d'être sauvé, alors, comme ils ne consentent pas à rompre tout à fait avec le mal et à faire pénitence de leurs fautes, ils désespèrent d'eux-mêmes" (Centurie 3,25).

Si c'était une expérience spirituelle inconsciente, une expérience de fusion, l'anéantissement en Dieu, on n'en parlerait pas: celui qui le vit ne peut rien en dire. Ici il y a quelqu'un qui est dans la lumière divine et qui a un sentiment de différence très grande. Cela se rapporte aux deux craintes dont parle saint Maxime le Confesseur: l'une au début de la vie spirituelle, est la crainte de perdre Dieu - elle suit la foi: ayant la foi, on a peur d'être séparé de Dieu (cette crainte nous met en route, et nous permet d'évoluer spirituellement); l'autre crainte, à la fin de la vie spirituelle, survient quand l'être humain est vraiment uni à Dieu - cette crainte vient du fait qu'il est pénétré de sa petitesse et de l'incommensurabilité entre Dieu et lui, entre la Personne divine et lui. Un "parfait selon Dieu" n'est pas dans une sorte d'exaltation, mais dans un sentiment d'indignité plus grande que n'importe qui. Saisi par la Lumière divine, dans cette expérience d'union, la prière de saint Syméon est : Kyrie eleison.

Au sein même de l'union avec Dieu, ce "Kyrie eleison" est la conscience, l'expérience consciente. Il n'y a pas identité ou fusion. Il y a d'une manière plus intense encore le sentiment de ne pas être Dieu, tout en étant uni à Lui. La vie en Dieu consiste à se réjouir de l'Autre, qu'il soit Lui: c'est cette différence elle-même qui est le motif de cette joie spirituelle. Cette différence est exprimée à travers une prise de conscience de l'indignité, qui est une forme de pénitence. On aura à ce moment là une prière de pénitence. L'homme conscient, qui prie dit, s'adressant à Dieu: "Aie pitié de moi" - alors qu'il est dans le sein du Père. Ceci maintient la conscience de la distinction des personnes, ce qui interdit toute confusion entre la Personne divine et la personne humaine. Saint Isaac dit que plus l'homme est près de Dieu, plus il se voit pécheur. C'est la même expérience: c'est l'expérience de la lumière divine, puisque nul ne peut éclairer les profondeurs de l'homme, sinon Dieu. Aucun mensonge n'est possible, il est en pleine nudité. C'est une lumière qui distingue, une lumière de vérité, une lumière qui discerne.

Cela fait déboucher sur le thème de l'homme nouveau, but de l'incarnation. Le parfait spirituel, c'est celui ou celle qui est renouvelé par l'expérience de l'Esprit Saint. Par cette expérience consciente de Dieu, nous devenons fils. C'est l'expérience d'affiliation à Dieu, filiation divine, avec ce que cela implique comme lumière de vérité. L'homme nouveau, renouvelé dans l'Esprit Saint, a des sens nouveaux. "Il est mort sans être mort, celui qui a atteint les mesures de la perfection, car il vit en Dieu, auquel il est uni, comme ne vivant plus à lui-même. Il est aveugle, car il ne voit plus avec ses yeux physiques. Il a dépassé toute vision naturelle, car il a acquis des yeux nouveaux et meilleurs sans comparaison que ceux de la nature et il voit au-dessus de la nature. Il est sans activité et sans mouvement, car tout besoin d'agir est satisfait en lui. il n'a plus de pensées, car il est parvenu à l'union avec Celui qui est au-dessus des pensées et il se repose là où il n'y a plus d'activité de l'intelligence, à savoir aucun

mouvement pour le réflexion, le raisonnement et la conception: il est incapable en effet de concevoir ou définir l'impensable ou l'inconcevable et il est à ce moment comme dans un état de repos; ce repos, c'est l'immobilité de l'insensibilité bienheureuse dans la sensation assurée des biens indicibles, où il se délecte évidemment sans effort" (Century 2,19). Tout cela nous dépasse bien sûr...C'est un autre aspect de l'expérience consciente: la sensibilité.

Nous pouvons avoir une expérience consciente dans une expérience de vérité, et dans une sensation: "des yeux nouveaux.....une insensibilité bienheureuse....la sensation assurée des biens indicibles". Il y a une expérience sensible de Dieu. Certains diront, mais non, c'est impossible, c'est de l'émotivité, etc. Il ne s'agit pas d'expérimenter Dieu sensiblement avec les sens physiques du corps. Mais il s'agit de l'éveil dans l'homme intérieur d'un mode de sensibilité "au-dessus de la nature". Saint Syméon parle de délectation dans le repos, de bien-être...Il y a un plaisir, un bonheur, une joie: autant de mots que nous empruntons à l'expérience sensible, physique, pour désigner quelque chose qui est du domaine des sens intérieurs. En grec, on emploie le même mot pour les sens physiques et le sens intérieurs qui correspondent à ce que nous chantons dans la liturgie: "Nous avons vu la vraie lumière". Nous avons vraiment vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit Céleste.

Que signifie "voir" ? Voir, entendre, goûter ("goûtez et voyez") se rapportent à l'expérience du corps physique pour exprimer une expérience du corps spirituel, qui est quand même une expérience corporelle. L'expérience consciente n'est pas désincarnée, elle est spirituelle et corporelle. Ce n'est pas en se désincarnant, se désincorporant, que l'homme devient dieu, contrairement aux fausses gnosés, mais c'est en trouvant cette corporéité intérieure - ou cette intériorité du corps.

Saint Syméon parle toujours d'une union entre le spirituel et le sensible - que ce soit dans le domaine extérieur: nos pensées et nos actes, ou que ce soit dans le domaine intérieur, où la conscience de ce que l'on vit en Dieu est une conscience

globale. Notre liturgie est une expérience globale de Dieu. La conscience est quelque chose de tout l'homme, dans laquelle les sens sont conscients, le cœur est conscient, l'esprit goûte et voit. Ces sensations spirituelles de Dieu ne se rapportent pas à l'ordre de la nature, mais à l'ordre spirituel. C'est donné, et c'est le mode transfiguré de l'homme intérieur. Cela correspond aussi à la définition de l'hypostase. Le mode de conscience intérieure est la vie de l'hypostase: cela relève de l'ordre hypostatique, et non de l'ordre de la nature.

L'homme faisant ce qu'il peut: se convertissant, obéissant aux commandements, il est indispensable que Dieu lui donne cette participation à Sa vie trinitaire; la conscience aigüe que l'on a: c'est la perfection de la vie hypostatique en Dieu. Bien que la nature soit assumée (l'hypostase ne s'oppose pas à la nature), ce n'est pas de l'ordre naturel. La doctrine du surnaturel en Occident est autre chose: c'est une doctrine qui se rapporte à l'ordre de la grâce au sens où la grâce est surajoutée à la nature. Saint Syméon ne dit pas cela, mais il dit qu'il y a une sorte de limites naturelles, un dépassement de ces limites, qui n'abolit pas la nature mais qui l'assume et qui la sauve, qui la transfigure et la déifie.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 5 – pages 22-27 – Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard – Année 1989)